Un voyage en Bas-Valais en 1859. Evian - Martigny

Extrait des Annales valaisanne 1961 et de la Gazette du Valais de juillet 1859

Un voyage en Bas-Valais en 1859

L'auteur du récit s'est embarqué le jeudi 14 juillet 1859 à Evian sur le bateau à vapeur Italie qui, selon la Gazette du Valais, conduisait pour la première fois des voyageurs de Genève au Bouveret par la côte sarde. Après « moins d'une heure » de navigation, le bateau arrive à destination, mais cédons la parole au correspondant de la Nymphe des Eaux :

Nous en avons parlé déjà dans notre étude sur Les débuts du chemin de fer en Valais, parue en novembre 1961 dans les Annales valaisannes ; nous avons pensé toutefois qu'il ne serait pas sans intérêt de développer un peu ce que nous avions dit aux pp. 132-133, grâce surtout aux informations que nous devons à l'obligeance de M. John Baud, secrétaire de l'Académie Chablaisienne, à Thonon.

Gazette du Valais du numéro du 24 juillet 1859 et celui du 31 juillet 1859.
En cet endroit — il s'agit donc du Bouveret —, la voie ferrée a été conquise sur l'eau et une longue série d'élégantes voitures s'avançait sur la jetée et se mirait dans le lac, précédée d'une locomotive qui frémissait d'impatience. A un moment donné, la foule des voyageurs et des invités se hisse dans les wagons et se prélasse, sur des coussins moelleux, attendant avec une sorte d'anxiété que la vapeur ait fait entendre son dernier signal. Le train s'ébranle enfin ; le Bouveret semble s'éloigner ; les arbres, les clô- tures, les haies semblent se confondre dans une teinte grisâtre, et la belle nappe bleue que nous admirions au départ se réduit à un point brillant qui va trop tôt disparaître.
Après ce début solennel, le narrateur décrit rapidement le trajet du Bouveret à Monthey. La Porte du Scex une fois franchie, «nous nous lançons à pleine vapeur, dit-il, dans les marais de Vouvry ». L'auteur aurait-il été davantage impressionné s'il s'était trouvé dans les fameux Marais Pontins ? Puis, tour à tour, le canton de Vaud et le canton du Valais attirent son attention. A sa gauche, il aperçoit de loin les «coquettes stations » de Roche, Chessel, Yvorne, Aigle, Saint-Triphon, et, naturellement, la «cime sourcilleuse » des Diablerets qui domine la plaine vaudoise. Par la portière de droite, et de plus près, il voit défiler les villages de Vionnaz, de Muraz, de Collombey, qu'il orthographie Colombex. Enfin voici «la jolie ville de Monthey, où le train s'arrête pendant quelques instants :

Image à retirer de la Feuille d'Avis de Lausanne La « Gare maritime » du Bouveret d'après une ancienne carte postale reproduite dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 7 avril 1961.
Cette vue, prise du lac, complète celle que nous avons publiée dans les Annales valaisannes en 1961, p. 122, et qui montrait la même gare vue de terre.
Le buffet était aménagé au premier étage du pavillon ressemblant à un édifice chinois.
Sur le lac évoluent, à gauche, le Lausanne, et à droite le Bouveret, bâtiment doté d'une haute cheminée. Ce dernier bâtiment n'existe plus.

Au cours des conversations, le correspondant de la Nymphe des Eaux apprend que la Compagnie du Chemin de fer d'Italie ouvrira bientôt à l'exploitation la « section de Martigny à Sion », et «qu'elle se dispose à continuer l'exécution de son réseau par le Chablais et l'Ossola ». Et il conclut dans l'enthousiasme :
Voilà donc enfin réalisée l'idée de la ligne du Simplon, émise par le plus grand capitaine des temps modernes.
Un instant nous avons pensé que l'auteur voulait désigner sous ce compliment flatteur le fameux comte de La Valette, qui fut, malgré bien des intrigues et des déboires, l'initiateur, interessé sans doute, mais génial et tenace de la ligne internationale du Valais. Ainsi faisant, La Valette mettait ses pas, si l'on peut dire, sur ceux de Napoléon, qui fut bien « le plus grand capitaine des temps modernes » dont parle notre narrateur, et dont le souvenir restera toujours attaché à la route du Simplon qu'il fit construire.

La Gazette de Lausanne (du 21 juillet 1859) publia aussi un récit de cette « première », d'après une correspondance de Morges au journal La Suisse de Genève. Ce récit complète les indications de la feuille évianaise en rappelant une déconvenue arrivée au Bouveret quelques jours plus tôt : «Les premiers wagons lancés sur la voie de la jetée étaient, en effet, tombés dans le lac »... Mais M. de La Valette n'était pas homme à se laisser décourager : il se proposa même de construire là «une ville et un port convenable »...
Quant au convoi inaugural du 14 juillet, le correspondant morgien fut frappé de voir qu'il avait attiré «à chaque station des groupes nombreux de Valaisans au visage ébahi devant la locomotive ». Enfin, à Saint-Maurice, il relève que des troupes du génie de la Confédération travaillaient à établir des batteries étagées pour la défense du tunnel, ce qui répondait aux recom- mandations exprimées par le général Guillaume-Henri Dufour dans une lettre du 17 juin 1857 au Département fédéral militaire.

Cité dans notre étude sur les débuts du chemin de fer en Valais dans Annales valaisannes, 1961, p. 105.

Extraits du 13.09.2021/Michel Neuhaus, Torgon